

## L'ÉVOLUTION DES INÉGALITÉS DE REVENU ENTRE CANADIENS DE NAISSANCE ET IMMIGRÉS

Nong ZHU\* et Cécile BATISSE\*\*

**Résumé** - Cet article étudie l'évolution des écarts de revenu entre Canadiens de naissance et immigrants originaires de régions autres que l'Europe et les États-Unis entre 1991 et 2011. Nous utilisons la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca pour évaluer le rôle des facteurs intrinsèques (genre, éducation, profession...) et des facteurs non observés (discrimination, sous-qualification...) sur le creusement des disparités de revenu entre les immigrants et les Canadiens de naissance.

**Mots-clés** - IMMIGRÉS, REVENU, CAPITAL HUMAIN, DISCRIMINATION, CANADA

**Classification JEL** - J61, I2, J71, I3

---

\* Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation, Culture et Société (Canada) ; nong.zhu@ucs.inrs.ca

\*\* CERDI, Université d'Auvergne (France) ; cecile.batisse@udamail.fr

## 1. INTRODUCTION

Le sujet de l'immigration et plus particulièrement la question de l'intégration économique des immigrés et des politiques économiques à adopter font l'objet de nombreux débats. L'exemple canadien en matière d'intégration socio-économique des immigrés est souvent présenté comme une réussite, en comparaison avec des pays comme la France, où les problèmes d'intégration sont devenus une source de tensions sociales. Aujourd'hui, un Canadien sur cinq est né à l'étranger (Statistique Canada, 2011). L'admissibilité des immigrés repose, à l'instar de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, sur un système de points. La politique d'immigration du gouvernement fédéral a subi cependant d'importants changements au cours des années 1990 et 2000 en visant à mieux prendre en compte leur insertion économique. Elle est aujourd'hui fondée sur les caractéristiques des migrants eux-mêmes, ce qu'on appelle parfois « un modèle de capital humain » axé sur l'offre de travail. Le capital humain des immigrés est ainsi davantage considéré, à travers des critères liés au niveau d'éducation, à l'âge, aux compétences linguistiques ainsi qu'aux expériences de travail acquises<sup>1</sup>.

L'évolution de ces politiques a eu un impact majeur sur le visage de l'immigration au Canada. Les principaux changements observés au fil du temps touchent la structure des pays d'origine et le niveau général d'instruction des nouveaux arrivants. Historiquement, la majorité des immigrés au Canada étaient originaires d'Europe. Plus récemment, la part des nouvelles régions (Asie, Afrique et Amérique – sauf États-Unis) a beaucoup augmenté et représente aujourd'hui 80% des immigrés entre 2001 et 2011, contre 42% parmi ceux arrivés avant 1991. Parallèlement, la proportion d'immigrés admis en vertu du volet économique de la politique d'immigration a augmenté. Enfin, aujourd'hui, la plupart des immigrés ont été sélectionnés sur la base de leurs compétences et sont de plus en plus diplômés<sup>2</sup>.

Les données statistiques récentes tracent cependant un portrait plutôt problématique de la situation économique des immigrés. La population immigrée canadienne semble en effet surreprésentée dans le bas de l'échelle des revenus et les cohortes récentes connaissent une détérioration de leur situation économique en comparaison avec celles de leurs homologues nés au Canada et des immigrés précédents (Picot et Sweetman, 2005 ; Bonikowska et al., 2011 ;

---

<sup>1</sup> En 1992, le gouvernement canadien allouait 12 points (sur 100) à un niveau d'éducation supérieur et 15 à l'habileté linguistique en français ou en anglais. En 2006, les demandeurs ayant un niveau baccalauréat recevaient 20 points, et ceux ayant un niveau master ou doctorat recevaient 25 points. Les points alloués à la maîtrise de la langue ont été portés à 24 (Kaushal et al., 2015). Il est à noter que les critères de sélection ne sont pas identiques pour toutes les catégories d'immigrés. Le gouvernement canadien applique des critères d'admission moins stricts pour les immigrés appartenant aux catégories « réfugiés » et « regroupement familial », bien qu'ils représentent respectivement 28,4% et 13% de la totalité des immigrés.

<sup>2</sup> Par exemple, Reitz, Curtis, Elrick (2014) soulignent que la proportion des immigrants qui possèdent un diplôme universitaire est passée de 20,8 % pour ceux arrivés en 1994 à 45,6 % en 2001 – et ce niveau est demeuré inchangé jusqu'en 2011. Par conséquent, les immigrants récents sont de plus en plus instruits par rapport à la population canadienne.

Kaushal et Lu, 2014). Les immigrants sont plus exposés au chômage que les natifs et les emplois qu'ils occupent sont moins susceptibles de s'arrimer à leurs compétences. Si l'insertion sur le marché du travail ne garantit pas nécessairement l'intégration sociale, elle joue de toute évidence un rôle essentiel en permettant aux immigrants de vivre en citoyens autonomes dans les pays d'accueil. Elle contribue également à l'acceptation de l'immigration par la population locale et à la pérennisation de la politique migratoire (OCDE, 2009).

Il est déjà établi dans la littérature que les immigrants d'origine européenne suivent un parcours distinct et plus favorable dans le processus d'intégration économique en Amérique du Nord par rapport aux immigrants d'origine non-européenne (Buzdugan et Halli, 2009). La présente étude cherche à analyser les disparités économiques existant entre les immigrants en provenance de régions autres que l'Europe ou les États-Unis et les Canadiens de naissance entre 1991 et 2011 en utilisant comme indicateur l'évolution de l'écart de revenu réel. Nous analysons pour les deux groupes les différents facteurs qui déterminent leur revenu ainsi que les changements survenus au cours de la période. Nous cherchons aussi, en comparant les deux groupes, à déterminer les facteurs à l'origine des disparités de croissance des revenus constatées entre les immigrants et les Canadiens de naissance en utilisant la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca (Blinder, 1973 ; Oaxaca, 1973 ; Oaxaca et Ransom, 1994). En utilisant cette méthode, il est possible de déterminer la part des écarts de revenu due aux différences de caractéristiques entre immigrants (anciennes et nouvelles cohortes) et natifs, et la part due à la différence d'effet sur le revenu de ces caractéristiques. Nous analysons particulièrement les effets des critères utilisés pour la sélection des immigrants, notamment le niveau d'éducation, la profession et la langue parlée, sur ces écarts de revenu.

Dans un premier temps, nous examinons la distribution du revenu et son évolution différenciée entre immigrants, d'origine non européenne et non américaine, et natifs du Canada dans les années 1990 et 2000. Nous analysons ensuite les facteurs à l'origine de ces inégalités à l'aide de la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca.

## **2. ÉVOLUTION DU REVENU ENTRE CANADIENS DE NAISSANCE ET IMMIGRÉS**

L'évolution des politiques migratoires au Canada a renforcé la sélection des immigrants sur la base de leur niveau d'éducation et de leur maîtrise des langues officielles, deux attributs dont l'importance s'est accrue dans le système de points. Or, paradoxalement, la plupart des études mettent en évidence le fait que les nouveaux immigrants ont de plus faibles revenus que les Canadiens de naissance ou les cohortes d'immigrants précédentes (Aydemir et Skuterud, 2008 ; Green et Worswick, 2009 ; Zhu et Aboubacar, 2014 ; Kaushal et al., 2015 ; Hou et Picot, 2016 ; etc). Il semblerait donc que si le niveau de capital humain des nouveaux arrivants s'est amélioré, les compétences des immigrants aient été peu ou mal valorisées par le marché du travail canadien (comme la reconnaissance des diplômes acquis à l'étranger ou de leur expérience professionnelle).

La littérature sur les inégalités de revenu que subissent les immigrés a souvent été abordée au Canada. Les causes avancées pour expliquer cette situation sont l'assimilation, le capital humain et la discrimination. L'assimilation renvoie à l'idée que les immigrants connaissent à leur arrivée au Canada des difficultés d'insertion, en partie attribuables à l'effet perturbateur de la migration elle-même, mais aussi à la distance culturelle et linguistique par rapport à la société d'accueil et à l'absence de réseau. Selon cette théorie, la situation économique des immigrés tend à s'améliorer en fonction de la durée de résidence au Canada, à mesure que leur intégration linguistique et culturelle et que leur réseau de contacts se développent. Il a fallu entre 10 et 15 ans pour que les immigrés arrivés avant les années 1980 réduisent les écarts de revenu qui les séparaient initialement des Canadiens de naissance. Cependant, il apparaît qu'à l'inverse le revenu perçu par les immigrés sur le marché du travail s'est détérioré depuis les années 1980, en dépit de l'augmentation de leur niveau de diplôme (Picot, Hou et Coulombe, 2007).

D'un côté, il est possible que les immigrés originaires des nouveaux bassins d'émigration n'aient pas les mêmes caractéristiques que les immigrés occidentaux, comme notamment la qualité de l'éducation reçue dans le pays d'origine (Coulombe et al., 2014). Ces éléments affecteraient ainsi leur intégration et leur niveau de revenu. Par ailleurs, alors même que les immigrés sont de plus en plus diplômés, l'accumulation du capital humain peut se heurter à plusieurs obstacles dont les plus sérieux sont la non-transférabilité des compétences et connaissances acquises avant l'immigration, notamment lorsque le système éducatif, la culture et le système légal diffèrent considérablement (Chriswick et al., 2006). Dans ce cas, l'écart de revenu entre les groupes serait au départ justifié. D'un autre côté, il se peut également que les immigrés fassent l'objet d'un traitement discriminatoire. Comme la détérioration du revenu des nouvelles cohortes d'immigrés coïncide avec d'importants changements quant à leur origine ethnique, plusieurs auteurs ont mis en avant l'hypothèse que la discrimination pouvait expliquer celle-ci. Des études ont montré que les personnes appartenant à un groupe de minorités visibles (Pendakur et Pendakur, 1998) ou d'origine non européenne (Kazamipur et Halli, 2000a ; 2000b) obtenaient des revenus plus faibles et étaient plus susceptibles de vivre sous le seuil de pauvreté que les blancs ou ceux d'origine européenne.

Afin d'étudier la question de l'intégration économique des immigrés, la présente étude s'appuie sur les fichiers de microdonnées à grande diffusion des recensements de 1991, 1996, 2001, 2006 et 2011. Ces cinq bases reprennent des données fondées sur un échantillon d'environ 3% de la population recensée. Si l'intégration économique peut revêtir plusieurs dimensions, l'utilisation du revenu constitue, dans la littérature, le critère standard pour mesurer la « performance économique » des immigrés. La méthode généralement employée pour mesurer le niveau d'intégration de l'immigré consiste à analyser la convergence de son profil de revenu par rapport à celui des natifs disposant des mêmes caractéristiques observables.

Notre base de données permet d'étudier l'évolution de la distribution du revenu sur une période de 20 ans en effectuant des comparaisons dans le temps.

Nous utilisons les fichiers des particuliers. À l'instar de nombreuses études antérieures (Bonikowska et al., 2011 ; Frenette, 2002 ; etc.), l'échantillon est limité aux personnes âgées de 25 à 54 ans où la plus grande partie des inégalités de revenu s'explique par l'inégalité des revenus du travail eux-mêmes. Or, avant l'âge de 25 ans, ceux qui poursuivent des études universitaires ont encore des revenus précaires ou provisoires, et passé l'âge de 54 ans, certains travailleurs commencent à sortir du marché du travail. Une autre raison justifiant ce choix est liée à la structure par âge différenciée des populations native et immigrée. Cette dernière est plus centrée sur le groupe d'âge des 30 à 50 ans. La restriction de l'échantillon aux personnes âgées de 25 à 54 ans rend les deux populations plus comparables. Nous utilisons le revenu du travail, défini par la somme des salaires et des revenus provenant d'un travail indépendant. Nous gardons seulement les revenus positifs<sup>3</sup> et nous utilisons les indices des prix à la consommation par province pour calculer les revenus réels. Enfin, nous nous concentrons sur les immigrés d'origine non américaine et non européenne, que nous dénommerons les « immigrés du Sud ».

Le tableau 1 compare les caractéristiques des Canadiens de naissance et immigrés du Sud en 1996 et en 2011. La part des immigrés du Sud est passée de 11,6% en 1996 à 19,2% en 2011. Elle se répartie à peu près pour moitié entre hommes et femmes. Dans l'ensemble, les immigrés sont plus âgés que les natifs. Le niveau du diplôme obtenu a augmenté dans les deux groupes au cours de la période étudiée. Les immigrés sont plus susceptibles que les natifs de posséder le baccalauréat et même un diplôme universitaire. En ce qui a trait aux connaissances linguistiques, nous remarquons que les tendances restent stables entre 1996 et 2011 pour les natifs et les immigrants : la très grande majorité de ces derniers étant unilingues en anglais, et une faible proportion en français, seuls 11% des immigrés se déclarent bilingues. Enfin, il apparaît que les immigrés sont surreprésentés par rapport aux natifs dans les professions « Sciences naturelles et appliquées » et « Sciences sociales et enseignement ». Il faut noter que la proportion des personnes n'ayant pas travaillé est significativement plus élevée chez les immigrés que chez les natifs, et augmente au cours du temps. Plus de 90% des immigrés résident dans des régions métropolitaines de recensement. Plus de la moitié des immigrés sont installés dans la province de l'Ontario. Les provinces du Québec, de la Colombie Britannique et de l'Alberta sont également des régions où les immigrés se concentrent<sup>4</sup>.

Le tableau 2 présente le changement de la distribution du revenu réel entre 1991 et 2011. Dans l'ensemble, le revenu moyen réel a diminué entre 1991 et 1996 avant d'augmenter entre 1996 et 2011. Le revenu moyen des immigrés originaires des nouveaux bassins d'immigration est nettement plus faible que celui des natifs, l'écart s'accroissant entre 1991 et 2011.

<sup>3</sup> L'analyse est limitée aux enquêtés ayant un revenu positif. S'il est possible que ces personnes enquêtées ne se répartissent pas aléatoirement dans la population, ils représentent cependant plus de 94% de l'échantillon en 1996 et 97% en 2011.

<sup>4</sup> Plusieurs auteurs ont en effet souligné le caractère non aléatoire de la localisation des immigrés (Green et Worswick, 2009).

**Tableau 1. Description de l'échantillon**

	Canadiens de naissance		Immigrés du Sud	
	1996	2011	1996	2011
Homme (%)	51.9	51.2	49.3	47.1
Groupe d'âge (%)				
25-29 ans	16.0	14.9	16.1	11.8
30-34 ans	19.3	19.0	15.7	14.7
35-39 ans	20.0	19.8	15.0	17.9
40-44 ans	17.9	18.6	15.7	19.9
45-49 ans	15.3	16.6	18.5	19.8
50-54 ans	11.4	11.2	19.0	16.0
Plus haut certificat, diplôme ou grade (%)				
Aucun diplôme	23.6	23.3	10.4	10.4
Diplôme d'études secondaires	23.8	21.1	22.5	18.8
Diplôme d'une école de métiers, collégial	35.1	29.9	41.6	30.1
Baccalauréat	12.1	16.7	17.4	23.6
Diplôme universitaire supérieur au baccalauréat	1.8	2.2	2.3	4.5
Diplôme en médecine	0.5	1.1	0.5	1.1
Maîtrise	2.8	4.6	4.3	9.0
Doctorat acquis	0.4	1.1	0.5	1.4
Connaissance des langues officielles (%)				
Anglais	64.1	80.4	64.1	79.2
Français	14.4	3.7	12.6	4.5
Anglais et français	21.5	10.8	23.3	11.7
Aucune langue officielle	...	5.1	...	4.7
Profession (%)				
Gestion	9.1	8.2	10.4	7.9
Affaires, finance et administration	19.2	17.1	17.4	15.8
Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	4.9	6.5	6.9	9.6
Secteur de la santé	5.2	5.5	6.3	6.1
Sciences sociales, enseignement, adm. publique et religion	7.6	4.1	10.3	6.2
Arts, culture, sports et loisirs	2.3	1.5	2.9	1.5
Ventes et services	19.4	22.2	16.2	18.7
Métiers, transport et machinerie	14.0	8.7	13.7	9.2
Professions propres au secteur primaire	3.8	1.2	2.5	0.7
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	6.4	12.9	3.5	6.4
Personnes n'ayant pas travaillé	8.2	12.0	9.8	17.9
Travail à plein temps ou à temps partiel (%)				
Travail à plein temps	76.1	73.7	78.5	71.7
Travail à temps partiel	14.3	12.2	11.6	12.0
Autres	9.6	14.1	9.8	16.3
Région métropolitaine de recensement	56.3	93.9	63.8	96.6
Lieu de résidence (%)				
Québec	27.8	14.3	27.1	15.5
Ontario	32.9	53.6	34.0	53.0
Manitoba	3.9	2.6	3.6	2.5
Saskatchewan	3.7	0.7	3.3	0.8
Alberta	9.9	8.3	11.7	10.0
Colombie-Britannique	11.9	19.6	11.6	17.6
Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et autres régions	9.9	0.8	8.7	0.5
Durée d'immigration (%)				
Moins de 5 ans		9.7		13.3
6 - 15 ans		30.2		27.3
16 - 25 ans		33.7		33.7
Plus de 25 ans		26.3		18.8
Nombre d'observations	261760	34466	263731	62780

Légende : « ... » signifie que la valeur absolue est inférieure à 0.1.

Sources : Fichiers de microdonnées à grande diffusion des recensements de 1996 et 2011, Statistique Canada ; calculs et présentation des auteurs.

**Tableau 2. Evolution de la distribution du revenu réel**

	1991	1996	2001	2006	2011	Variation 1991-2011 (%)
<i>Moyenne du revenu (dollars canadiens)</i>						
Total	29159	27585	29105	32028	33130	13.6
Natifs	29093	27938	29648	33155	34328	18.0
Immigrés des États-Unis et de l'Europe	31937	29732	31488	34883	35907	12.4
Immigrés en provenance des autres régions	26248	23024	24237	25037	26943	2.6
<i>Indice de Gini</i>						
Total	0.377	0.391	0.397	0.452	0.443	17.5
Natifs	0.374	0.386	0.391	0.444	0.432	15.5
Immigrés des États-Unis et de l'Europe	0.381	0.400	0.403	0.471	0.465	22.0
Immigrés en provenance des autres régions	0.388	0.412	0.422	0.472	0.472	21.6
<i>Incidence de la pauvreté (%)</i>						
Total	14.9	18.0	17.2	17.4	16.6	11.7
Natifs	14.9	17.5	16.3	15.9	15.0	1.1
Immigrés des États-Unis et de l'Europe	13.2	16.6	16.0	17.1	16.9	27.9
Immigrés en provenance des autres régions	17.0	23.3	23.3	25.2	23.5	38.2

Sources : Fichiers de microdonnées à grande diffusion des recensements de 1991, 1996, 2001, 2006 et 2011, Statistique Canada, calculs et présentation des auteurs.

Dans les données des recensements, la population est par ailleurs divisée en deux catégories selon le seuil de faible revenu (SFR) de Statistique Canada : les pauvres et le reste de la population. Dans l'ensemble, la pauvreté a augmenté entre 1991 et 1996, puis diminué entre 1996 et 2011 (Tableau 2). Pour les immigrants du Sud, la progression de la pauvreté a été significativement plus importante que celle des deux autres groupes et, en dépit d'une diminution entre 2006 et 2011, elle est demeurée à un niveau élevé en 2011. Concernant l'inégalité de revenu, l'indice de Gini a augmenté entre 1991 et 2011 pour chacun des groupes, mais son niveau se révèle un peu plus important dans le groupe des immigrants du Sud, soulignant la grande hétérogénéité de ce groupe.

Ce bref descriptif met en évidence une inégalité significative entre immigrants en provenance du Sud et natifs, en particulier au niveau des revenus, de l'incidence de la pauvreté et de l'évolution des inégalités intra-groupes. Nous examinons dans la section suivante l'évolution des inégalités de revenus entre les immigrants et les natifs et nous identifions les segments de la population les plus concernés.

### 3. ÉVOLUTION DE LA DISTRIBUTION DE REVENU ENTRE CANADIENS DE NAISSANCE ET IMMIGRÉS

Une variation dans la distribution de revenu peut tenir à un changement de revenu de certains groupes. La courbe d'incidence de la croissance (CIC) développée par Ravallion et Chen (2001) permet d'examiner l'évolution des inégalités de revenu suite à la variation du revenu des différents segments de la population. La disponibilité de micro-données au niveau des ménages sur l'ensemble du territoire canadien sur une période de 20 ans nous permet en effet d'estimer des CIC en calculant les variations de revenu de chaque percentile. Le taux de croissance du revenu  $p^e$  quantile entre deux points du temps  $t_0$  et  $t_1$  est donné par  $g(p) = (y_1(p) - y_0(p)) / y_0(p)$  avec  $g(p)$  le taux de croissance du revenu du  $p^e$  percentile. Si les  $g(p)$  sont positifs pour chaque percentile, la croissance se ré-

vèle bénéfique pour tous les niveaux de revenu. Si  $g(p)$  est une fonction décroissante (croissante) à travers le temps pour tout  $p$ , alors les inégalités diminuent (augmentent). La comparaison des courbes CIC entre les divers groupes aux différentes périodes permet d'analyser les différences entre immigrants et natifs<sup>5</sup>.

Au sein des trois groupes de population retenus, ce sont les segments les plus riches (entre le 90ème et le 100ème percentile) qui connaissent la croissance du revenu réel la plus importante (Graphique 1). Il y a donc une augmentation des inégalités avec une concentration de richesses sur les segments les plus aisés de la population canadienne. La courbe des natifs se trouve toujours au-dessus de l'axe zéro. Autrement dit, ils ont tous connu une augmentation du revenu réel. Les courbes des immigrants américains et européens restent en-dessous de l'axe zéro jusqu'au 35e percentile, ce qui implique une baisse de revenu réel des catégories pauvres et moyennes de ce groupe. La courbe est par ailleurs croissante, signifiant une accentuation des inégalités de revenu réel au sein de ce groupe. Parmi les immigrants du Sud, il faut attendre le 70e percentile de la population pour que la courbe soit au-dessus de zéro.

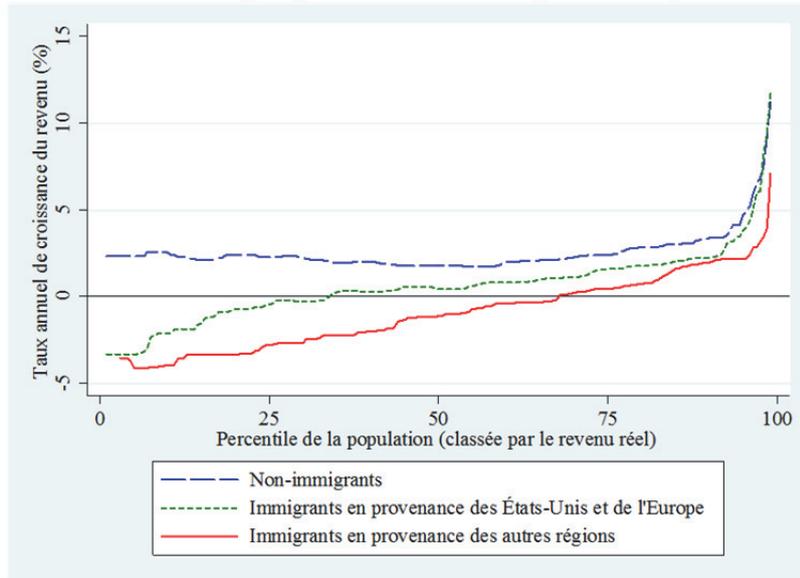
Durant la période étudiée, l'économie canadienne a traversé trois cycles économiques : une récession (1991-1996), une expansion (1996-2006) et un ralentissement économique (2006-2011). La période 1991-1996 (Graphique 2) se caractérise par une diminution du revenu réel. Celle-ci est toutefois plus importante pour les immigrants du Sud et les plus pauvres. Les inégalités se sont donc accentuées. Entre 1996 et 2006, les courbes ont une forme en U inversé au-dessus de l'axe zéro (Graphique 3). Autrement dit, les personnes situées aux deux extrémités de la distribution – les plus pauvres et les plus riches – ont connu une forte croissance de leur revenu réel, alors que le revenu des catégories moyennes a peu progressé. Quel que soit le segment de la population, l'augmentation de revenu réel est plus faible pour les immigrants du Sud relativement aux deux autres groupes, si ce n'est entre le 3ème et le 10ème percentile évoluant dans les mêmes proportions quelle que soit l'origine géographique des migrants. Dans la période 2006-2011, le revenu réel a continué de progresser de façon relativement homogène pour tous les segments de la population, mais dans des proportions moindres par rapport à la période précédente (Graphique 4). Ce sont les immigrants du Sud qui ont connu la croissance du revenu réel la plus importante, en particulier la part la plus aisée de cette population.

En résumé, le revenu réel a connu une baisse entre 1991 et 1996, puis un redressement entre 1996 et 2011. Durant cette période, ce sont les immigrants du Sud qui ont le plus subi les fluctuations économiques. Et la classe la plus pauvre de ce groupe a connu une détérioration de leur revenu pendant la période de récession, puis une hausse de revenu avec le retour de la croissance, mais cette dernière s'est faite à un rythme plus lent que pour les autres groupes. Les segments de la population les plus riches ont été les moins touchés par la récession, et ont par ailleurs bénéficié de la plus forte hausse de leur niveau de revenu durant la période d'expansion. Les inégalités se sont donc accentuées au cours du temps (voir indice de Gini, tableau 2).

---

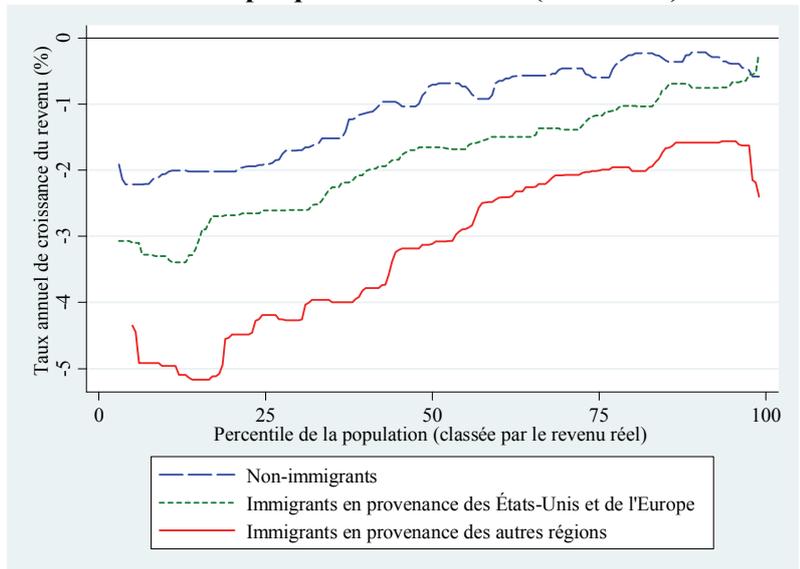
<sup>5</sup> Comme les recensements ont été effectués à différentes dates, fournissant des données transversales, la CIC est estimée à partir de deux populations différentes.

**Graphique 1. Courbe CIC (1991-2011)**



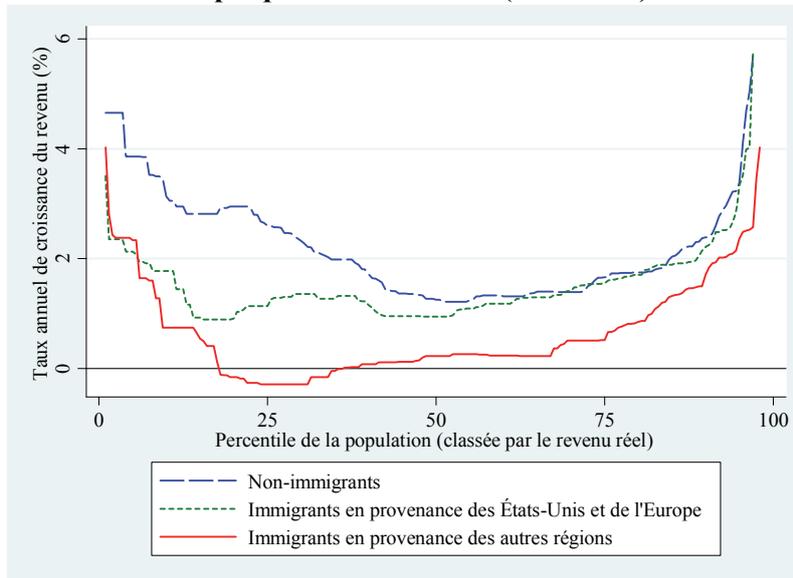
Sources : Fichiers de microdonnées à grande diffusion des recensements de 1991 et 2011, Statistique Canada ; calculs et présentation des auteurs.

**Graphique 2. Courbe CIC (1991-1996)**



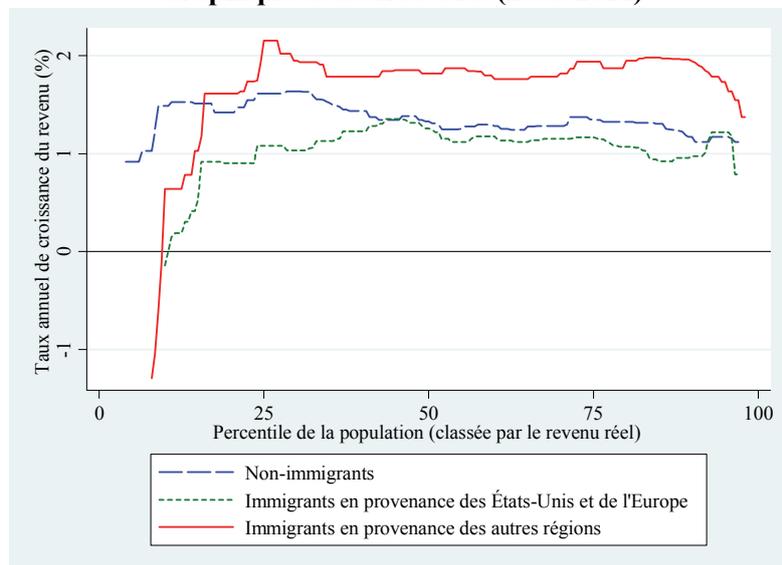
Sources : Fichiers de microdonnées à grande diffusion des recensements de 1991 et 1996, Statistique Canada ; calculs et présentation des auteurs.

**Graphique 3. Courbe CIC (1996-2006)**



Sources : Fichiers de microdonnées à grande diffusion des recensements de 1996 et 2006, Statistique Canada ; calculs et présentation des auteurs.

**Graphique 4. Courbe CIC (2006-2011)**



Sources : Fichiers de microdonnées à grande diffusion des recensements de 2006 et 2011, Statistique Canada ; calculs et présentation des auteurs.

#### 4. DÉTERMINANTS DES ÉCARTS DE REVENU

Nous cherchons à identifier les sources de l'écart de revenu entre les immigrés du Sud et les natifs, et de repérer si des changements particuliers se sont produits entre 1996 et 2011<sup>6</sup>. De manière générale pour chaque groupe, le logarithme du revenu réel est expliqué à partir des variables suivantes : sexe, groupe d'âge, plus haut diplôme obtenu, connaissance des langues officielles, province de résidence, profession et travail à plein temps<sup>7</sup>.

Le tableau 3 présente les résultats de l'estimation des équations de revenu pour 1996 et 2011. Les variables liées aux caractéristiques socio-démographiques, à savoir le genre et l'âge, sont significatives et jouent dans le sens attendu sur le revenu : le fait d'être un homme et d'avoir une expérience professionnelle exerce un effet positif sur le niveau de revenu.

La détention d'un diplôme fait également augmenter le revenu des immigrés. Néanmoins, l'effet est moins rentable chez les immigrés que chez les natifs, quel que soit le niveau de diplôme. Le changement dans les pays d'origine des immigrés peut expliquer ce résultat (Boudarbat et Grenier, 2014). Les immigrés non occidentaux peuvent en effet avoir des difficultés à faire reconnaître et à valoriser les compétences et diplômes acquis dans leur pays d'origine. Cela renvoie au problème de la transférabilité des compétences acquises à l'étranger. D'autres facteurs sociaux, économiques et institutionnels, comme un éventuel dualisme ou une possible segmentation du marché du travail peuvent également réduire le rendement de l'éducation chez les immigrés du Sud. Comme le soulignent certains auteurs, les nouveaux arrivants peuvent être contraints dans un premier temps d'accepter des emplois sous-qualifiés, limitant la correspondance de l'emploi occupé avec leur niveau de compétence dans le processus d'accès au marché du travail (Boyd, 2013 ; Kaushal et al., 2015).

La plupart des études mettent l'accent sur le fait que parler la langue officielle du pays d'accueil constitue un facteur important de l'intégration des immigrés, en particulier sur le marché du travail (Chiswick et Miller, 2001 ; 2003 ; 2007 ; Chiswick et al., 2006). Si les immigrés qualifiés sont sélectionnés au Canada en fonction de leur connaissance du français et/ou de l'anglais, cette connaissance n'est pas exigée de leur conjoint ou enfants reçus au titre du regroupement familial ainsi que des réfugiés. Le groupe linguistique (connaissance des langues officielles) a une incidence marquée sur la « réussite » économique des immigrants. Deux résultats s'imposent. La connaissance des deux langues officielles est positivement associée au revenu chez les immigrés (et négativement pour les allophones) par rapport aux seuls anglophones. Il est à noter qu'entre 1996 et 2011, l'apport en termes de revenu de la maîtrise du français par rapport à l'anglais n'est plus significatif pour les immigrés. En cela, la composition de la population immigrée selon le pays d'origine a changé. La

<sup>6</sup> Nous n'avons pas considéré ici l'année 1991 car des changements dans la classification des professions entre le recensement de 1991 et les suivants ne les rendent pas directement comparables.

<sup>7</sup> Les sous-catégories des variables explicatives sont transformées en variables dichotomiques prenant la valeur 1 si la personne appartient à la catégorie et 0 sinon.

proportion venant de l'Europe du Sud et de l'Est ainsi que de l'Asie de l'Est a diminué, et celle venant de l'Asie du Sud et des Caraïbes, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud a augmenté au cours des années 2000 (Hou et Picot, 2016). Or, cette population immigrée maîtrise en premier lieu l'anglais. Nous retrouvons pour une part les résultats de Statistique Canada (2016) montrant que les immigrants qui ne connaissent que le français sont désavantagés au cours des années 2000 par rapport aux anglophones et aux bilingues.

**Tableau 3. Estimation des équations de revenu**

	Natifs		Immigrés du Sud			
	Modèle 1		Modèle 1		Modèle 2	
	1996	2011	1996	2011	1996	2011
Homme	0.319*** (101.21)	0.220*** (69.59)	0.185*** (20.98)	0.097*** (13.95)	0.197*** (22.88)	0.099*** (14.44)
Groupe d'âge (référence : 24-29 ans)						
30-34 ans	0.195*** (43.26)	0.188*** (39.14)	0.110*** (7.88)	0.153*** (12.75)	0.100*** (7.33)	0.142*** (11.96)
35-39 ans	0.291*** (65.11)	0.288*** (59.18)	0.212*** (15.35)	0.236*** (20.42)	0.179*** (13.18)	0.207*** (18.05)
40-44 ans	0.336*** (73.03)	0.341*** (70.80)	0.261*** (18.57)	0.277*** (24.47)	0.198*** (14.32)	0.224*** (19.79)
45-49 ans	0.355*** (74.12)	0.376*** (80.93)	0.330*** (22.80)	0.271*** (23.86)	0.222*** (15.37)	0.192*** (16.81)
50-54 ans	0.384*** (73.67)	0.399*** (86.28)	0.325*** (20.26)	0.292*** (24.58)	0.180*** (11.05)	0.188*** (15.56)
Diplôme le plus élevé (référence : aucun diplôme)						
Diplôme d'études secondaires	0.115*** (28.79)	0.106*** (20.63)	0.007 (0.60)	-0.003 (-0.25)	0.023* (1.89)	0.003 (0.27)
Diplôme d'une école de métiers, collège	0.184*** (49.22)	0.220*** (45.60)	0.086*** (7.19)	0.047*** (4.16)	0.091*** (7.80)	0.069*** (6.17)
Baccalauréat	0.348*** (64.95)	0.467*** (80.76)	0.147*** (10.32)	0.093*** (7.81)	0.177*** (12.70)	0.143*** (12.01)
Diplôme univ. supérieur au bac.	0.403*** (37.30)	0.527*** (51.68)	0.162*** (5.54)	0.056*** (3.14)	0.208*** (7.30)	0.121*** (6.89)
Diplôme en médecine	0.720*** (36.97)	0.976*** (48.43)	0.412*** (10.06)	0.263*** (8.34)	0.458*** (11.41)	0.326*** (10.44)
Maîtrise	0.446*** (49.36)	0.570*** (69.14)	0.283*** (12.78)	0.086*** (5.89)	0.335*** (15.46)	0.166*** (11.31)
Doctorat acquis	0.472*** (21.15)	0.658*** (34.30)	0.394*** (9.67)	0.227*** (7.94)	0.517*** (12.95)	0.323*** (11.37)
Connaissance des langues officielles (référence : Anglais)						
Français	-0.064*** (-9.71)	-0.029*** (-4.25)	0.049* (1.88)	0.010 (0.54)	0.048* (1.89)	0.039** (2.04)
Anglais et français	0.007 (1.47)	0.032*** (6.69)	0.097*** (6.00)	0.067*** (5.24)	0.039** (2.45)	0.049*** (3.89)
Aucune langue officielle	-0.153** (-2.17)	-0.113 (-1.48)	-0.187*** (-9.72)	-0.150*** (-9.90)	-0.081*** (-4.24)	-0.088*** (-5.81)
Profession (référence : personnes n'ayant pas travaillé)						
Gestion	0.383*** (28.74)	0.438*** (46.92)	0.281*** (8.46)	0.324*** (19.19)	0.250*** (7.70)	0.271*** (16.17)
Affaires, finance et administration	0.228*** (17.77)	0.206*** (23.19)	0.263*** (8.37)	0.171*** (11.49)	0.230*** (7.49)	0.125*** (8.43)
Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	0.346*** (24.71)	0.329*** (33.32)	0.451*** (13.11)	0.424*** (25.68)	0.408*** (12.14)	0.382*** (23.25)
Secteur de la santé	0.474*** (33.92)	0.386*** (38.52)	0.527*** (15.02)	0.423*** (23.46)	0.481*** (14.02)	0.377*** (21.06)
Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	0.343*** (25.04)	0.196*** (20.68)	0.339*** (9.26)	0.171*** (9.56)	0.283*** (7.91)	0.127*** (7.16)

Arts, culture, sports et loisirs	0.018 (1.20)	-0.040*** (-3.43)	0.034 (0.77)	-0.073*** (-2.60)	0.003 (0.07)	-0.130*** (-4.70)
Ventes et services	-0.025** (-2.00)	-0.004 (-0.47)	-0.065** (-2.12)	-0.175*** (-12.21)	-0.049 (-1.62)	-0.190*** (-13.33)
Métiers, transport et machinerie	0.124*** (9.57)	0.126*** (13.79)	0.137*** (4.19)	-0.070*** (-4.19)	0.122*** (3.81)	-0.098*** (-5.97)
Professions propres au secteur primaire	-0.050*** (-3.53)	-0.037*** (-3.14)	-0.182*** (-3.83)	-0.222*** (-5.62)	-0.145*** (-3.11)	-0.233*** (-5.95)
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	0.169*** (12.49)	0.135*** (12.25)	0.071** (2.23)	-0.068*** (-3.87)	0.084*** (2.72)	-0.086*** (-4.96)
Travail à plein temps ou à temps partiel (référence : autres)						
Travail à plein temps	0.929*** (79.45)	1.053*** (126.36)	0.845*** (30.20)	1.162*** (85.07)	0.797*** (29.14)	1.166*** (86.21)
Travail à temps partiel	0.203*** (16.76)	0.310*** (34.13)	0.169*** (5.64)	0.444*** (28.10)	0.150*** (5.12)	0.468*** (29.88)
Région métropolitaine de recensement	0.080*** (27.54)	0.052*** (17.13)	-0.052*** (-2.91)	-0.093*** (-5.27)	-0.008 (-0.48)	-0.142*** (-8.04)
Lieu de résidence (référence : Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et autres régions)						
Québec	0.077*** (11.49)	0.029*** (4.28)	-0.040 (-0.84)	-0.076* (-1.69)	-0.043 (-0.94)	-0.159*** (-3.56)
Ontario	0.189*** (37.52)	0.075*** (14.09)	0.154*** (3.41)	0.021 (0.47)	0.134*** (3.04)	-0.083* (-1.92)
Manitoba	-0.011 (-1.37)	0.029*** (3.35)	0.004 (0.08)	-0.057 (-1.19)	-0.052 (-1.03)	-0.103** (-2.19)
Saskatchewan	0.007 (0.81)	0.089*** (10.08)	-0.113* (-1.72)	-0.002 (-0.04)	-0.136** (-2.12)	-0.012 (-0.22)
Alberta	0.077*** (12.50)	0.149*** (24.10)	0.020 (0.43)	0.056 (1.27)	-0.016 (-0.36)	-0.023 (-0.52)
Colombie-Britannique	0.127*** (21.69)	0.100*** (16.09)	0.069 (1.51)	0.004 (0.09)	0.053 (1.20)	-0.099** (-2.26)
Durée d'immigration (référence : arrivée depuis moins de 5 ans)						
Plus de 25 ans					0.510*** (32.23)	0.375*** (33.91)
16 - 25 ans					0.399*** (36.10)	0.256*** (28.70)
6 - 15 ans					0.256*** (24.78)	0.154*** (18.63)
Constante	8.308*** (1153.11)	8.376*** (1067.24)	8.501*** (177.91)	8.626*** (185.49)	8.306*** (176.59)	8.633*** (187.62)
R <sup>2</sup>	0.395	0.389	0.322	0.362		
Nombre d'observations	261760	263572	34466	62617		

Variable dépendante : logarithme du revenu réel.

Légende : Les t de student sont indiqués entre parenthèses. \*\*\* résultat significatif au seuil 0.01, \*\* résultat significatif au seuil 0.05, \* résultat significatif au seuil 0.10.

Sources : Fichiers de microdonnées à grande diffusion des recensements de 1996 et 2011, Fichiers des particuliers, Statistique Canada ; calculs et présentation des auteurs.

Le choix de la localisation a plus d'incidence sur le revenu pour les natifs que pour les immigrés, pour lesquels le choix du lieu de résidence est rarement significatif. Au début des années 2000, les politiques migratoires ont revu leurs objectifs afin de répondre aux besoins des provinces en matière de demande de main-d'œuvre. Certains programmes existants ont été élargis et de nouveaux programmes ont été mis en place. La proportion d'immigrants sélectionnés dans le cadre de ces programmes a augmenté favorisant leur répartition géographique sur le territoire canadien. Ils étaient ainsi moins nombreux à s'établir à Toronto et plus nombreux à opter pour l'Ouest (Hou et Picot, 2016).

En comparant l'effet des différentes professions sur le revenu par rapport à l'inactivité, nous constatons que les résultats sont très hétérogènes selon le groupe et selon la profession. En 1996, tant chez les natifs que chez les immigrés, les catégories « Gestion » et « Secteur de la santé » se placent parmi les premières en termes d'effet sur le revenu. Le rendement de « Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées » est également important, surtout chez les immigrés. En 2011, la catégorie « Gestion » devient la profession la plus rentable pour les natifs, alors que les catégories « Secteur de la santé » et « Sciences naturelles » ont toujours l'effet le plus important sur le revenu concernant les immigrés du Sud. Certains métiers, notamment la vente, les arts, les professions propres au secteur primaire, sont peu rémunérateurs pour les immigrés. De plus, comme attendu, l'exercice d'un emploi à temps plein améliore le revenu. Son effet est plus important pour les immigrés que pour les natifs en 2011, alors que c'était le cas inverse en 1996.

Enfin, dans le modèle 2, nous cherchons à appréhender l'effet sur le revenu des immigrés du temps passé sur le territoire canadien depuis l'année d'immigration. L'introduction de cette variable ne modifie pas l'effet des autres variables explicatives du modèle. Que ce soit en 1999 ou en 2011, plus la durée d'immigration est longue, plus le revenu augmente. Les cohortes les plus récentes (celles des immigrés arrivés depuis moins de cinq ans) présentent les revenus les plus faibles, rejoignant les thèses développées par la théorie de l'assimilation.

### 5. DÉCOMPOSITION DE L'ÉCART DE REVENU ENTRE CANADIENS DE NAISSANCE ET IMMIGRÉS

Pour identifier les sources des écarts de croissance du revenu des immigrés du Sud et des natifs entre 1996 et 2011, nous utilisons la méthode de décomposition des moyennes de Blinder-Oaxaca. Elle permet, d'une part, de mesurer l'influence des caractéristiques individuelles (en particulier le niveau d'éducation, la profession, la langue maternelle – trois des principaux critères utilisés dans la sélection des immigrés) et, d'autre part, de déterminer l'influence des facteurs non observés, tels que la discrimination et la non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience acquise avant l'immigration, sur l'écart de revenu entre les deux groupes.

Nous supposons deux équations de revenu, celles de 1996 et de 2011 :

$$\log y_i = \beta^{t_0} X_i + \mu_i^{t_0} \quad \text{pour } t_0 \quad (1)$$

$$\log y_i = \beta^{t_1} X_i + \mu_i^{t_1} \quad \text{pour } t_1 \quad (2)$$

où  $y_i$  est le revenu des immigrés et  $X_i = \{x_{k,i}\}$  ( $k = 1, 2, \dots, K$ ) le vecteur qui définit les caractéristiques individuelles. En fait, nous pouvons considérer les coefficients,  $\beta^{t_0}$  et  $\beta^{t_1}$ , comme le « rendement » des attributs individuels.

Après avoir estimé (1) et (2), nous obtenons :

$$\Delta \log y = \log \tilde{y}_{t_1} - \log \tilde{y}_{t_0} = \hat{\beta}^{t_0} (\bar{X}_{t_1} - \bar{X}_{t_0}) + (\hat{\beta}^{t_1} - \hat{\beta}^{t_0}) \bar{X}^{t_1} \quad (3)$$

où  $\tilde{y}_{t_1}$  et  $\tilde{y}_{t_0}$  sont les moyennes géométriques du revenu prédit des deux points du temps  $t_0$  et  $t_1$  ;  $\Delta \log y$  représente la variation de revenu pendant cette période.  $\hat{\beta}^{t_0} (\bar{X}_{t_1} - \bar{X}_{t_0})$  – l'effet principal – capture l'impact du changement des attributs des immigrés : changement de capital humain, transfert des travailleurs de secteurs à productivité faible vers des secteurs à productivité élevée, transfert de métiers à bas salaire vers des métiers qualifiés, etc.  $(\hat{\beta}^{t_1} - \hat{\beta}^{t_0}) \bar{X}^{t_1}$  – l'effet temporel – capture l'impact de la variation du « rendement » des divers attributs : rendement de l'éducation, premiums sectoriels spécifiques, disparités régionales, etc.

Le tableau 4 présente les résultats de cette décomposition. La première partie du tableau présente la croissance totale du revenu (en logarithme) ainsi que l'effet principal total – l'impact du changement de l'ensemble des attributs – et l'effet temporel total – l'impact de la variation du rendement de l'ensemble des attributs. La deuxième partie du tableau présente, pour les principaux attributs, les effets agrégés principal et temporel. Les figures 5 et 6 illustrent pour les deux principaux facteurs les effets principal et temporel des diverses catégories, introduites sous forme de variables muettes.

Les résultats montrent que la croissance du revenu est dominée par l'effet temporel, à savoir l'évolution du rendement des caractéristiques individuelles. La partie expliquée par le changement des paramètres des équations de revenu représente respectivement 57,5% et 69,1% de la croissance totale du revenu réel chez les natifs et chez les immigrés.

L'effet temporel est positif, montrant pour les natifs une augmentation du rendement de leur éducation entre 1996 et 2011, à la différence des immigrés qui ont connu une diminution significative (-50,1%). L'impact des divers diplômes sur la croissance de revenu est illustré dans la figure 5 où sont représentés l'effet principal et l'effet temporel de chaque diplôme. Pour les natifs, le rendement s'accroît pour tous les niveaux de diplôme (effet temporel positif), en particulier pour le diplôme collégial, le baccalauréat et le diplôme en médecine acquis par un nombre croissant de natifs (effet principal positif). Au contraire, le rendement des diplômes s'est détérioré pour les immigrés (effet temporel négatif) et l'effet principal des divers niveaux de diplôme est peu important. Il semblerait donc que les modifications apportées aux procédures de sélection des immigrés afin de relever leur niveau d'éducation et d'accroître la proportion de travailleurs qualifiés aient été peu efficaces de ce point de vue car elles se sont traduites souvent par une déqualification professionnelle des nouveaux arrivants. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs comme une moindre reconnaissance des diplômes et de l'expérience ou différentes formes de discrimination.

L'effet principal de la connaissance des langues officielles est négligeable, alors que son effet temporel se renforce de 1996 à 2011. Cet effet temporel est négatif pour les immigrés du Sud, traduisant une baisse du rendement de la connaissance des langues officielles.

**Tableau 4. Décomposition de la croissance de revenu (1996-2011)**

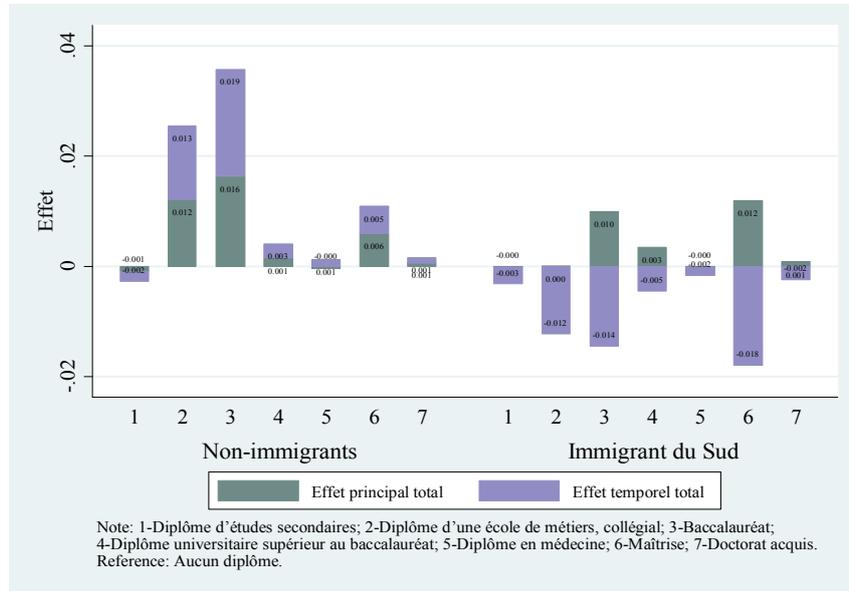
	Natifs		Immigrés du Sud	
	Effet	%	Effet	%
Logarithme du revenu réel en 2011	10.117		9.823	
Logarithme du revenu réel en 1996	9.935		9.710	
Croissance totale du revenu (en logarithme)	0.182	100.0	0.113	100.0
Effet principal total	0.077	42.5	0.035	30.9
Effet temporel total	0.105	57.5	0.078	69.1
Contribution des divers facteurs à la croissance de revenu				
Homme				
Effet principal	-0.008	-4.4	-0.007	-6.6
Effet temporel	-0.050	-27.5	-0.041	-36.2
Groupe d'âge				
Effet principal	0.012	6.3	0.020	18.0
Effet temporel	0.001	0.6	...	0.1
Plus haut certificat, diplôme ou grade				
Effet principal	0.035	19.3	0.026	23.0
Effet temporel	0.041	22.3	-0.057	-50.1
Connaissance des langues officielles				
Effet principal	0.001	0.7	0.002	1.7
Effet temporel	0.010	5.7	-0.003	-3.1
Profession				
Effet principal	0.016	8.7	0.017	14.6
Effet temporel	-0.023	-12.4	-0.082	-72.5
Travail à plein temps ou à temps partiel				
Effet principal	0.014	7.6	-0.019	-16.6
Effet temporel	0.110	60.1	0.255	225.3
Autres facteurs	0.023	12.8	0.003	2.3

Légende : "... " signifie que la valeur absolue est inférieure à 0.001.

Sources : Fichiers de microdonnées à grande diffusion des recensements de 1996 et 2011, Fichiers des particuliers, Statistique Canada ; calculs et présentation des auteurs.

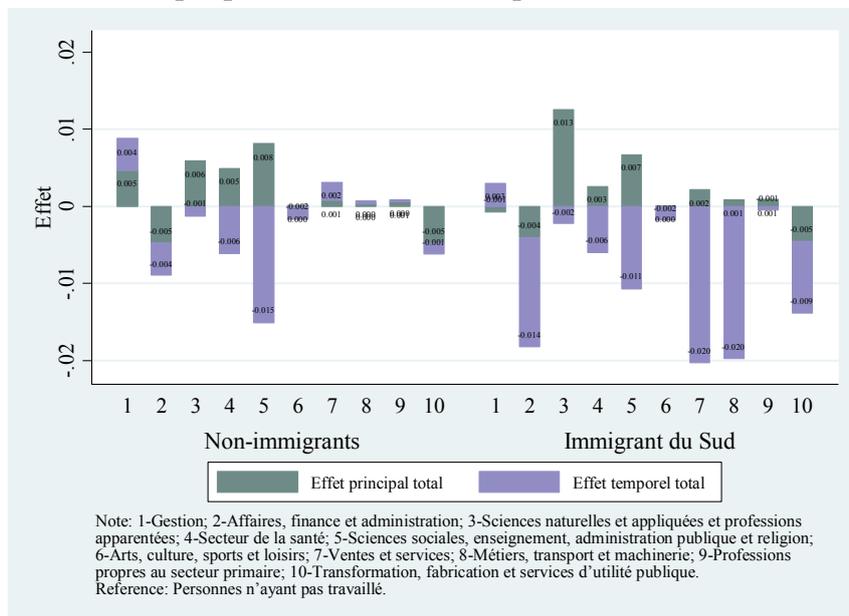
Le taux d'emploi s'améliore sur la période (effet principal de la profession positif) et explique respectivement 8,7% et 14,6% de la croissance de revenu chez les natifs et chez les immigrants. Par rapport aux personnes n'ayant pas travaillé (se caractérisant par une rémunération relativement faible), le rendement agrégé des diverses professions a significativement diminué pendant la période étudiée (effet temporel négatif), et de façon beaucoup plus forte pour les immigrants. Les effets principal et temporel de chaque profession sont donnés dans le Graphique 6. Nous observons que la catégorie « Sciences naturelles » a connu une augmentation relativement importante de l'effet principal chez les immigrants, mais une baisse du rendement de ces professions. D'autres professions, comme les professions propres au secteur primaire, les « arts, culture et sports » et la « transformation » ont les deux effets négatifs, c'est-à-dire que à la fois le rendement de ces professions sur le marché du travail a diminué et que leur proportion dans le total a diminué. La baisse du rendement est nettement plus prononcée pour les immigrants que pour les natifs.

**Graphique 5. Contribution à la croissance de revenu des diplômés**



Sources : Fichiers de microdonnées des recensements de 1996 et 2011, Fichiers des particuliers, Statistique Canada ; calculs et présentation des auteurs.

**Graphique 6. Estimation des équations de revenu**



Sources : Fichiers de microdonnées des recensements de 1996 et 2011, Fichiers des particuliers, Statistique Canada ; calculs et présentation des auteurs.

## 5. CONCLUSION

Il apparaît fondamental de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la persistance d'inégalités entre populations immigrée et native du Canada et d'en cerner les causes, d'autant que l'immigration est aujourd'hui hétérogène. Notre étude a cherché ainsi à savoir à quel point les disparités de revenus observées entre immigrés du Sud et Canadiens de naissance sont liées aux différences de caractéristiques individuelles (genre, éducation, profession, etc.) comparativement à des facteurs non observés (discrimination, sous-qualification...).

Au cours des années 1990 et 2000, des modifications majeures ont été apportées aux politiques en matière de sélection des immigrés. Ces modifications visaient, en partie, à améliorer la situation économique des immigrés. En effet, au cours des années 1980 et au début des années 1990, plusieurs travaux ont montré que les revenus des nouveaux immigrés avaient diminué comparativement aux Canadiens de naissance. Les modifications apportées aux politiques de sélection des immigrants ont notamment insisté sur le niveau d'éducation, la région d'origine et l'habileté linguistique.

Nos résultats montrent que le revenu réel au Canada a connu après une baisse générale un redressement entre 1996 et 2011. Durant toute cette période, les immigrés restent dans l'ensemble caractérisés par un niveau de revenu inférieur à celui des natifs. Les immigrés originaires de pays autres que l'Europe et les Etats-Unis ont été les plus atteints. Les résultats de l'estimation des équations entre 1996 et 2011 indiquent que l'influence sur le revenu de ces migrants du niveau d'éducation et de qualification est moins significative pour les immigrés du Sud que pour les natifs. Il semble que la plus grande partie de l'évolution de revenu est expliquée par des facteurs inobservables, comme la non transférabilité des compétences et expériences acquises ou une possible segmentation et discrimination sur le marché du travail. Il serait donc requis d'améliorer les politiques de sélection et d'intégration économique des immigrés. Il est à noter qu'en janvier 2015, le gouvernement fédéral a de nouveau modifié sa politique migratoire et a adopté un modèle de sélection qui repose sur la demande de travail, soit un modèle de « déclaration d'intérêt » en vertu duquel les candidatures sont classées en fonction des intérêts exprimés par les employeurs. Il serait donc intéressant dans une étude future de saisir les modifications induites par ce programme en termes d'intégration économique des immigrés.

## REFERENCES

- Akbari, A., MacDonald, M., 2014, "Immigration Policy in Australia, Canada, New Zealand and the United States : An Overview of recent trends", *International Migration Review*, 48(3), pp. 801-822.
- Aydemir, A., Skuterud, M., 2005, "Explaining the deteriorating entry earnings of Canada's immigrant cohorts, 1966-2000", *Revue canadienne d'économie*, 38(2), pp. 641- 672.
- Beach, C., Green, A., Worswick, C., 2009, "Improving Canada's Immigration Policy," e-briefs 87, C.D. Howe Institute.

- Blinder, A. S., 1973, "Wage Discrimination: Reduced Form and Structural Estimates", *Journal of Human Resources*, 8(4), pp. 436-455.
- Bonikowska, A., Hou, F., Picot, G., 2011, "Les immigrants très scolarisés obtiennent-ils des résultats différents sur le marché du travail au Canada et aux États-Unis ? ", Statistique Canada, *Direction des études analytiques : documents de recherche*, Catalogue n° 11F0019M – n° 329.
- Boucher, A., Cerna, L., 2014, Current Policy Trends in Skilled Immigration Policy, *International Migration*, 52, pp. 21-25.
- Boudarbat, B., Grenier, G., 2014, *L'impact de l'immigration sur la dynamique économique du Québec*, Rapport remis au ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion.
- Boyd, M., 2013, « Accreditation and the labor market integration of internationally trained engineers and physicians in Canada » in T. Triadafilopoulos (Ed), *Wanted and Welcome? Policies for Highly Skilled Immigrants in Comparative Perspective*, New York, pp. 165-197.
- Buzdugan, R., Halli, S.S., 2009, "Labour Market Experience of Canadian Immigrants with Focus on Foreign Education and Experience", *International Migration Review*, 2(43), pp. 366-386.
- Chriswick, B. R., Miller, P.W., 2003, « The complementarity of language and other human capital : immigrant earnings in Canada », *Economics of Education Review*, 5(22), pp. 469-480.
- Chriswick, B., Miller, P.W., 2009, "Educational mismatch: Are high-skilled immigrants really working at high-skilled jobs and the price they pay if they aren't?", *IZA Discussion Paper* 4280.
- Coulombe, S., Grenier, G., Nadeau, S., 2014, « Quality of Work Experience and Economic Development: Estimates using Canadian Immigrant Data », *Journal of Human Capital*, vol. 8(3), pp. 199-234.
- Frenette, M., 2002, « La détérioration des gains des immigrants s'étend-elle aux immigrants qui travaillent de façon autonome ? », Statistique Canada, *Direction des études analytiques : documents de recherche*, Catalogue n° 11F0019MIF – n° 195.
- Hou, F., 2013, "Immigrant entry earnings over the past quarter century: The roles of changing characteristics and returns to skills", *Canadian Studies in Population*, vol. 40 (3-4), pp. 149 à 163.
- Hou, F., Picot, G., 2016, *Évolution des caractéristiques des immigrants et de leurs revenus initiaux*, Statistique Canada, *Direction des études analytiques : documents de recherche*.
- Kaushal, N., Lu, Y., 2014, "Recent Immigration to Canada and the United States: A mixed tale of positive and negative relative selection", *International Migration Review*.
- Kaushal, N., Lu, Y., Denier, N., Wang, J. S-H., Trejo, S. J., 2015, "Immigrant Employment and Earnings Growth in Canada and the US: Evidence from Longitudinal Data", *IZA Discussion Paper* No 9495, 45p.
- Kazemipur, A., Halli, S. S., 2000a, « The Colour of Poverty: A Study of the Poverty of Ethnic and Immigrant Groups in Canada », *International Migration*, vol. 38, n° 1, pp. 69-88.

- Kazemipur, A., Halli, S. S., 2000b, « The Invisible Barrier: Neighbourhood Poverty and Integration of Immigrants in Canada », *Journal of International Migration and Integration*, 1(1), pp. 85-100.
- Pendakur, K., Pendakur, R., 1998, « The colour of money: earnings differentials among ethnic groups in Canada », *Canadian Journal of Economics*, 31(3), pp. 518-548.
- Piché, V., Renaud, J., Gingras, L., 2002, « L'insertion économique des nouveaux immigrants dans le marché du travail à Montréal : une approche longitudinale », *Population*, 57<sup>e</sup> année, 1, pp. 63-89.
- Oaxaca, R., 1973, « Male-female wage differentials in urban labor markets », *International Economic Review*, 14(3), pp. 693-709.
- Oaxaca, R., Ransom, M., 1994, "On discrimination and the decomposition of wage differentials," *Journal of Econometrics*, 61(1), pp. 5-21.
- OCDE, 2009, *L'intégration des immigrants et de leurs enfants sur le marché du travail*, Forum politique à haut niveau sur les migrations, Paris, 29-30 juin.
- Picot, G., Sweetman, A., 2012. Making it in Canada: Immigration outcomes and policies. *Étude de l'IRPP*, 29, Montréal : Institut de recherche en politiques publiques.
- Picot, G., Sweetman, 2005, The Deteriorating Economic Welfare of Immigrants and Possible Causes, Statistique Canada.
- Picot, G., Hou, F., Coulombe, S., 2007, « Chronic low income and low-income dynamics among recent immigrants », Statistics Canada, Analytical Studies Branch research paper series, n° 294.
- Ravallion, M., Chen, S., 2001, « Measuring Pro-Poor Growth », *Policy Research Working Paper*, n° 2666, Washington D. C., The World Bank.
- Reitz, J., 2007, « Immigrant employment success in Canada, Part II: Understanding the decline », *Journal of International Migration and Integration*, 8(1).
- Reitz, J., Curtis, J., Elrick, J., 2014, "Immigrant Skill Utilization: Trends and Policy Issues", *Journal of International Migration and Integration*, 15(1), pp. 1-26.
- Statistique Canada, 2016, L'intégration économique des immigrants de langue française hors Québec. Une approche longitudinale.
- Zhu, N., Aboubacar, S., 2014, « La discrimination dans le revenu et l'intégration des immigrants au Canada », Cirano, Série Scientifique, 14 p.

#### THE EVOLUTION OF INCOME INEQUALITIES BETWEEN NATIVE-BORNS CANADIANS AND IMMIGRANTS

**Abstract** - This study examines the evolution of the income gap between native-borns Canadians and non European and non American immigrants between 1991 and 2011. We use the Blinder-Oaxaca decomposition method to evaluate the role of intrinsic factors (gender, education, occupation...) and unobserved factors (discrimination, under-qualification...) on the widening of income disparities between Immigrants and native-born Canadians.

**Key-words** - IMMIGRANTS, INCOME, HUMAN CAPITAL, DISCRIMINATION, CANADA